

Kevin Warsh, un faucon «colombisé» à la Fed

POLITIQUE MONÉTAIRE Cet ex-conseiller économique de Donald Trump sera le prochain président de la Réserve fédérale américaine. Il s'est récemment montré moins obnubilé par la lutte contre l'inflation que lorsqu'il siégeait au conseil de la Fed, entre 2006 et 2011.

SÉBASTIEN RUCHE

Ni trop «faucon» ni trop «colombe»: en nommant Kevin Warsh comme futur président de la Réserve fédérale (Fed), Donald Trump a fait le choix de l'orthodoxie, vendredi. Aujourd'hui âgé de 55 ans, le successeur désigné de Jerome Powell avait été le plus jeune membre du conseil de la Fed lorsqu'il l'a rejoint en 2006. Durant les cinq années qu'il y a passées, le New-Yorkais s'était montré plus préoccupé par l'inflation que par la croissance, et favorable à des taux d'intérêt plus élevés, même au plus fort de la crise financière de 2008.

Cette inclinaison le classe comme «faucon» dans la nomenclature des gouverneurs de banques centrales. Les «colombes» se focalisent pour leur part davantage sur la croissance et donc les baisses de taux qui peuvent la soutenir.

Alignement sur Trump

Mais ces derniers mois, Kevin Warsh s'est rapproché de la position de Donald Trump, en se prononçant publiquement pour des baisses de taux. Un président américain qu'il a conseillé sur les questions économiques depuis sa première campagne électorale.

«Cette nomination apaise les incertitudes autour de l'indépendance de la Fed, analyse Nicolas Bickel, d'Edmond de Rothschild. L'institution continuera certainement à se baser sur les données économiques et il est probable qu'elle suivra davantage l'inflation que l'emploi.» L'annonce du futur patron de la Fed intervient alors que les investisseurs s'inquiètent de l'imprévisibilité de la politique américaine, de l'importance des déficits publics et de l'interférence du président dans les décisions de la Fed.

Aussi bien connecté avec Wall Street qu'avec les milieux politiques de Washington, Kevin Warsh n'avait pas frappé les observateurs par la qualité de ses analyses macroéconomiques lorsqu'il siégeait à la Fed, nous rappela-



Kevin Warsh est aussi bien connecté avec Wall Street qu'avec les milieux politiques de Washington. (WASHINGTON, 18 AVRIL 2024/SAMUEL CORUM/BLOOMBERG VIA GETTY IMAGES)

lait en novembre dernier le professeur Cédric Tille, du Graduate Institute. Cela ne l'avait pas empêché de figurer parmi les personnes auditionnées pour le poste de président de la Fed, en 2017, avant que Jerome Powell ne soit choisi par Donald Trump.

Changer le régime de la Fed

Marié à la très fortunée fille du fondateur du groupe de cosmétiques Estée Lauder, Kevin Warsh s'est régulièrement montré critique envers la Fed depuis son départ, avançant qu'elle devait réduire la taille de son bilan et «changer de régime».

La situation actuelle conduit selon lui à un flou des responsa-

«Cette nomination apaise les incertitudes autour de l'indépendance de la Fed»

NICOLAS BICKEL,
D'EDMOND DE ROTHSCHILD

bilités entre la Fed, qui fixe les taux courts et achète de la dette du gouvernement, et le Trésor américain, qui émet cette dette, relève Xiao Cui, économiste spécialisé dans les Etats-Unis chez Pictet.

Les deux institutions devraient mieux se coordonner, avance Kevin Warsh, afin de pouvoir réduire le bilan de la Fed tout en permettant des taux d'intérêt plus bas. Cette dernière pourrait se concentrer sur ses missions de base, dont le contrôle de l'inflation, tandis que le Trésor s'occuperait des questions budgétaires, selon Kevin Warsh, qui classe le taux des bons du Trésor comme l'actif financier le

plus important du monde, loin devant les taux directeurs de la Réserve fédérale.

Même s'il s'est «forgé une réputation de gestionnaire de crise, doté d'une solide compréhension des marchés financiers et d'un historique de pensée indépendante en matière de politique monétaire, il est peu probable» que Kevin Warsh réforme profondément le fonctionnement de la Fed ou réduise massivement son bilan, tempère Luke Bartholomew, d'Aberdeen Investments. Le bilan de la Fed atteint quelque 6500 milliards de dollars.

Reste la question de l'indépendance de la Fed, soumise aux coups de butoir de Donald

Trump, qui réclame bruyamment une baisse rapide des taux. Ce «choix de la raison, pas très politique, renforce l'indépendance de la Fed», reprend Nicolas Bickel, d'Edmond de Rothschild: «On peut s'attendre à ce que le président américain ne mette plus autant la pression sur la Réserve fédérale, puisqu'il a nommé et encensé Kevin Warsh. S'il avait voulu avoir un président de la Fed beaucoup plus docile, Donald Trump aurait choisi Christopher Waller, ce qui aurait en outre libéré un siège supplémentaire au conseil.»

La nomination de Kevin Warsh doit être confirmée par le Sénat, et devrait l'être, selon le consensus des observateurs. Certains relèvent que le processus serait certainement facilité s'il était mis fin à l'enquête pénale sur le dépassement de budget dans la rénovation de deux bâtiments de la Fed à Washington.

Dollar en hausse, or et argent en chute

Egalement partisan d'une limitation du rôle de la Fed en matière de supervision et de réglementation bancaire, le futur président Kevin Warsh a été accueilli par un renforcement du dollar, dans un mouvement commencé dès la publication des premiers articles laissant augurer sa nomination, vendredi matin.

Les actions américaines étaient en faible baisse à l'ouverture de Wall Street, tandis que les rendements des bons du Trésor américains étaient aussi orientés à la hausse. Les métaux ont réagi fortement: l'or a baissé de plus de 8% pour repasser sous les 5000 dollars l'once, tandis que l'argent chutait de plus de 30%, pour briser la barre des 100 dollars. Cette réaction marque une pause dans leur stupéfiante envolée des derniers mois et années. Un dollar plus fort signifie qu'acheter des métaux précieux devient plus cher pour les acquéreurs non américains. Les titres des compagnies minières ont également été pénalisés. ■